Lundi 2 janvier 2012 à 06h00

Marmande

Les huîtres sont parties par milliers de douzaines

Maylis et Guillaume Trioné, présents le samedi rue Charles-de-Gaulle, ont été « dévalisés » par les Marmandais.

Pour Noël, malgré la crise, ils avaient eu énormément de commandes d'huîtres. Avec, pour certaines, de grosses quantités. Du bassin d'Arcachon, le 24 au matin, ils avaient pris la route pour Marmande avec le Renault Trafic « plein à ras bord ». Avant-hier, pour la Saint-Sylvestre, ils avaient donné la consigne à leurs clients : « On ne prend pas de nouvelles commandes. De cette façon il y en aura un peu pour tout le monde… mais ne venez pas trop tard ! »

LES PRIX EN HAUSSE

Le couple s'est lancé dans l'ostréiculture juste au moment où apparaissait le phénomène de surmortalité des jeunes huîtres. Celle-ci, liée à un virus, n'est toujours pas résolue. Auparavant, pour voir 200 000 huîtres parvenir à la taille adulte, il fallait en cultiver environ 350 000. Aujourd'hui, il en faut 7 à 800 000 pour obtenir le même résultat. À la clef, beaucoup de travail et d'investissements supplémentaires : ce qui explique en partie la hausse des prix à la vente.

Les clients de Guillaume et Maylis Trioné les ont pris au mot. Samedi, lorsqu'ils sont arrivés à 7 heures du matin pour installer leur banc à l'entrée de la rue Charles-de-Gaulle, « quatre ou cinq personnes nous attendaient déjà. Le temps qu'on les serve, d'autres sont arrivés et ça n'a pas arrêté… »

À 10 heures et quart, ils n'avaient plus rien à vendre. Des dizaines d'autres clients sont encore passés et se sont cassé le nez, l'air dépité, sur le stand vide. 1,4 tonne d'huîtres, soit grosso modo 1 400 douzaines, écoulées en trois heures : la razzia.

Choix de vie

Ils sont sympas en diable, ces deux-là. Il y a cinq ans qu'ils ont repris l'affaire de David Lanau, au Petit Piquey, sur le Bassin. Un choix de vie. Guillaume, 32 ans, originaire de Bordeaux, a fait des études d'expert-comptable. Il a vite compris, au cours de ses premiers stages, qu'il allait mourir d'ennui à passer son temps enfermé derrière un ordinateur. Il est allé s'aérer en donnant un coup de main à un copain ostréiculteur… et a pris goût à l'exercice. Sur le Bassin, il a aussi rencontré Maylis. Elle, est bel et bien native de l'endroit, et petite-fille d'ostréiculteur, mais faisait une école de commerce en envisageant une carrière dans la banque. L'appel du large a été plus fort !

Ils ont ainsi fait le choix d'une vie moins confortable, avec beaucoup de travail, la semaine sur les parcs à huîtres et le week-end sur les marchés… « Oui peut-être, mais le cadre de vie compense beaucoup ! » relativisent-ils joyeusement.

Dans « la corbeille » de l'entreprise que le jeune couple a rachetée, il y avait cet emplacement de vente, à l'entrée de la rue Charles-de-Gaulle à Marmande. C'est comme ça qu'ils ont découvert la cité de la tomate. Et s'y sont immergés sans difficulté. Le samedi matin, entre les Messageries et la Maison de la Presse, leur sourire, désormais, fait naturellement partie du décor.

Sauf ce samedi : ils s'offriront un week-end de répit au lendemain des fêtes. Avant de redémarrer à fond : il n'y a plus une seule huître vaillante à la cabane ostréicole. Il leur faut repartir sur les parcs pour faire de nouvelles cueillettes.

http://www.sudouest.fr/2012/01/02/les-huitres-sont-parties-par-milliers-de-douzaines-594458-3755.php